



4^e Marsaud
Collège Henri Margalhan
Marseille

avec Sylvain Pattieu

LE CERCLE DES VICTIMES ANONYMES



OH
LES BEAUX
JOURS!

CONCOURS LITTÉRAIRE
**DES NOUVELLES
DES COLLÉGIENS**
AU COLLÈGE 2021 - 2022

DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS

DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS

Saison 4

2021-2022

**LE CERCLE DES VICTIMES
ANONYMES**

Cette nouvelle a été écrite collectivement durant l'automne 2021, par la classe de 4^e Marsaud du collège Henri Margalhan, à Marseille, dans le cadre de l'atelier « Ma classe écrit » du concours littéraire Des nouvelles des collégiens – saison 4. Les élèves ont été accompagnés par Sylvain Pattieu, avec l'aide de leur enseignante de lettres, Maëlle Humbert et leur professeure-documentaliste, Madame Egger.

La psy, elle habite pas loin, rue Jean Pierre, tous les élèves concernés peuvent y aller à pied, elle est gentille, drôle et sérieuse dans son boulot. Elle s'en fout des différences, elle ne demande pas beaucoup d'euros, donc chacun a assez pour la payer.

Elle est pas très grande, elle a des lunettes rouges, cheveux courts et roux, yeux violets, elle porte des robes simples orange, elle a une tache de rousseur, une veste rouge foncé, elle est calme, elle est ridée, elle a un chat blanc avec des taches noires.

Elle s'appelle Sylvie Pierrot, elle vient de Marseille, elle s'occupe du CVA, le Cercle des victimes anonymes.

Il y a des cadres dans la salle, avec des tableaux qui la représentent plus jeune, en toge de l'Antiquité, en habits du Moyen Âge, en robe orientale. Il y un hibou empaillé, un vieux balai poussiéreux posé dans un coin. À tous les coups il y a des araignées, mais personne ne les voit. En revanche, la grande bibliothèque avec de vieux livres, genre recettes de cuisine ou grimoires, elle se remarque direct.

Quand les adolescents arrivent, ils s'assoient sur des fauteuils confortables, couleur bordeaux, avec pas mal de poils de chat. Il y a une table basse avec des mouchoirs, des cookies, un gâteau marbré et du lait. Ils sont bien, ils ont confiance, ils commencent à parler dans la lumière tamisée. Les adolescents sont assis autour de la table, et c'est bizarre, ils sont en chaussettes. Ils parlent entre eux en attendant la psy.

La voilà qui arrive. Elle les salue, s'approche bizarrement de Lydia qui est assise sur un pouf et reste plantée devant elle, les bras croisés.

Lydia

Bonjour moi c'est Lydia.

Mon histoire commence lorsque j'étais en primaire, j'étais toujours seule et je voulais un ami. La première année de ma primaire était la même que les précédentes : aucun ami... Mais l'année du CE1 fut différente, un nouvel élève est arrivé.

Il s'appelait Jules, et il est venu vers moi. J'ai été contente de voir que quelqu'un pouvait m'apprécier. On restait tout le temps ensemble, c'était vraiment super, mais ce bonheur ne dura pas. J'ai déménagé et l'ai perdu de vue. Après mon déménagement tout reprit son cours. Plus d'amis, plus de bonheur...

Quand je suis entrée au lycée, j'ai vu un visage qui m'était familier. C'était Jules ! Quelle joie !

Je me suis avancée vers lui, il s'est souvenu de moi, on a refait notre check de quand on était à l'école. On a parlé, c'était bien.

Dans l'après-midi, une fille est arrivée, plus petite que moi, elle m'a tiré les cheveux pour que je sois à la hauteur de ses yeux. Elle m'a dit :

— Fais attention je te vois !

Je ne comprenais rien. Le lendemain j'ai essayé de revoir Jules mais il était très distant. Plus tard la fille qui m'avait tiré les cheveux est revenue vers moi et m'a renversé de l'eau froide sur la tête.

— Mais t'as un problème ma parole ?

Le lendemain je ne suis pas allée au lycée car j'avais attrapé froid. J'étais vraiment pas au top de ma forme ! J'ai compris que la fille qui m'avait fait tout ça était la petite copine de Jules. Elle était jalouse. J'ai compris le message, mais je voulais quand même retrouver mon ami d'enfance, mon seul ami depuis toujours.

Elle a encore essayé de s'en prendre à moi, de me couper une mèche de cheveux. Je l'ai poussée brutalement au sol et lui ai crié :

« Tu crois que je vais encore supporter tes caprices longtemps ! Ce n'est pas parce que Jules est ton copain qu'il ne doit pas avoir de vie sociale ! Je ne vais pas me contraindre à écouter tes comédies ! Y'en a marre ! »

Je pense que tout le monde a entendu mais peu m'importe, il fallait bien que ça sorte un jour. Voilà, pour le moment mon histoire se termine comme ça, on m'a dit que j'étais violente et que je devais aller voir la psy.

Sylvie Pierrot prend sa tasse de thé, la porte à ses lèvres et boit en faisant un drôle de bruit. Sluurp. Tout le monde se tait dans la pièce. Lydia pleure un peu.

La psy donne un mouchoir à Lydia, puis elle se tourne vers Yasmina :

— Tiens, jeune fille ! Peux-tu commencer à nous parler de ton problème ?

Yasmina

Bonjour, je m'appelle Yasmina, j'ai 19 ans. Un jour, pendant mon enfance, je me suis rendu compte que les autres me traitaient différemment car je n'avais pas le même physique qu'eux, c'est-à-dire que j'avais plus de formes que d'autres. Ils me disaient :

— Et la grosse ! Wesssssssh tu ressembles à une baleine !

— Lol, tu t'es vue toi, mdrrrrr.

— Va bouffer ! Ha ha ha !

J'étais mal. Le soir quand je rentrais, je pleurais de douleur, ce sont des séquelles qui restent gravées... Je le cachais à mon entourage qui se posait des questions. Ils me demandaient :

— Ma chérie, as-tu un problème ? En ce moment tu es triste et perturbée, on se pose des questions et nous sommes inquiets pour toi.

— Non je n'ai rien, foutez-moi la paix !

— OK ! Tu nous donneras des nouvelles quand tu te décideras.

Un jour, je me suis levée avec la boule au ventre en me disant que cela ne me servait à rien de le cacher à mes parents. Je n'avais pas la force de leur avouer de vive voix donc j'ai pris un bout de papier, un stylo et je leur ai écrit ce que je ressentais, ce que je vivais à longueur de journée et ils ont fini par comprendre mon enfer. Ils m'ont aidée. On est allés voir la direction et les moqueries ont cessé.

Cinq ans plus tard, j'ai minci, changé, et toutes les anciennes personnes qui me détestaient sont revenues vers moi.

Je me dis que je suis beaucoup mieux et que je kiffe ma vie, mais parfois j'y repense. J'ai essayé de me changer les idées en faisant de la cuisine, du sport, en écrivant, en priant. Mais la souffrance reste en moi, je ne sais pas comment faire.

La psy remonte ses lunettes, elle dessine un petit chat dans le coin de son carnet. Elle se tourne vers Louis, lui donne la parole.

Louis

Salut, je m'appelle Louis, j'ai 13 ans bientôt 14, et je vous ai rejoint, le Cercle des victimes anonymes, car j'ai été harcelé moralement et physiquement. Nouveau dans mon collège, j'essayais de me faire des amis mais malheureusement personne ne m'acceptait. J'étais différent des autres, eux ils se battaient, moi je lisais tranquillement. Un jour que je lisais *Eragon*, j'entends la sonnerie retentir alors je me lève pour me mettre en rang. Je suis arrivé le premier et alors un garçon m'a insulté, je l'ai insulté moi aussi, mais lui il voulait se battre alors que moi non. Quand il s'approchait je reculais pendant qu'un cercle se formait mais heureusement la CPE arriva et nous emmena dans son bureau. Le lendemain en sortant du CDI plusieurs mecs m'ont étranglé et balayé, j'en avais marre. En rentrant des cours je fis un dernier câlin à mon chien et je pris un couteau de cuisine pour en finir mais je n'avais pas le courage car je pensais à mes parents, comment réagiraient-ils ? J'ai posé ce couteau et je suis parti dans ma chambre avec mon téléphone. J'ai vu le site internet du Cercle des victimes anonymes. Et je vous ai contactée.

Sylvie Pierrot fait tourner sa tête, son cou craque. Elle ressemble à un hibou qui ne cligne pas des yeux. Les jeunes ne sont pas sûrs mais ils ont l'impression que sa tête a tourné à 360 degrés. Ils ont dû mal voir, la séance continue.

À ce moment-là, un chat avec un œil noir et violet saute sur les genoux d'Aïcha.

Aïcha

Bonjour, je m'appelle Aïcha et j'ai 14 ans, je suis collégienne. Je vais vous raconter l'histoire qui m'a le plus marquée. C'est un samedi, je suis au centre commercial avec ma mère et j'ai envie d'aller aux toilettes. Quand j'ai fini, je me dirige vers le lavabo pour me laver les mains et replacer mon voile. Quand je vois dans le miroir une femme me dévisager. C'est elle qui nettoie les toilettes. Nos regards se croisent et je lui souris par pure politesse. Elle me regarde et prend la parole : « J'ai peur des gens comme vous ». Je ne réalise pas. Étant très timide je ne rétorque rien. Elle reprend avec insistance et dit : « Je ne veux pas de gens comme vous, sors ou je te fais sortir de force ». Je ne sais pas quoi faire : partir sans rien dire ? Ou répondre un truc ? Mais Dieu merci, une femme sort des toilettes. Blonde, les yeux d'un bleu très clair, assez grande, elle a des taches de rousseur, la peau pâle, elle porte un jean bleu foncé et un haut blanc, elle doit avoir la vingtaine. Elle commence par me défendre et me rassurer. J'appelle ma mère et la femme de ménage appelle aussi la sécurité et dit qu'on lui a fait du mal alors que dans l'histoire c'est elle la fautive. Je me suis sentie mal et c'est pour ça que je vous raconte cette histoire. J'aimerais beaucoup ne plus à avoir à ressentir ce sentiment. Et ne plus paraître différente et ne plus avoir affaire à de l'injustice.

La psy coupe le marbré, en propose à Aïcha pour la consoler, puis aux autres. Elle a une drôle de façon de manger, elle pique ses ongles longs dans le gâteau et porte les morceaux à sa bouche. Du bout de ses ongles sur lesquels on voit des petites miettes de gâteau, elle pointe une jeune fille blonde.

Camille

Je veux vous raconter mon histoire car je n'arrive pas à en parler à mon entourage. Je suis nouvelle au collège Louis-le-Grand et rentre en 3^e. Je suis une fille petite, maigre, gentille et sportive. Pour aller au collège, je ne fais pas d'efforts dans mes tenues, je m'habille à l'arrache. J'ai hâte d'aller à ce nouveau collège et j'ai entendu dire qu'il y a un garçon qui passe en 3^e comme moi. Il s'appelle Louca, il est très populaire, beau, il n'a peur de rien et il est apparemment pote avec tout le monde. J'arrive au collège et plusieurs minutes après c'est le moment de la sonnerie, je vais me mettre en rang seule car je n'ai pas encore rencontré d'amis. Mon professeur principal arrive et fait signe aux élèves de monter en classe avec lui. Arrivés dans la classe, on s'assoit tous. Je remarque Louca et je suis trop contente qu'il soit dans ma classe. Les gens n'ont pas menti, il est vraiment très beau. Le professeur demande aux élèves de dire leur prénom, il les connaît tous. Mais arrivé à mon tour, il ne me connaît pas et les autres élèves non plus, alors il me demande de venir me présenter au tableau. Il dit : « Allez Camille, nous t'écoutons. » Je réponds : « Bonjour, je me présente, je m'appelle Camille, j'ai 14 ans et je suis nouvelle au collège. »

Louca se moque : « C'est tout, c'est fini, pffff !! » Je le regarde, mal à l'aise, je connais à présent son vrai visage et il ne me plaît plus du tout. Je ne savais pas que son caractère était aussi dur. Vers le milieu du cours, Louca et sa collègue Marine écrivent sur un papier et le font tourner. Sur ce papier, il y a marqué « Tu as vu la nouvelle elle est grave bizarre, elle ressemble à R, mdr. » Comme par hasard, le papier finit dans mes mains. Je le lis et me sens seule et pas bien. Arrive le moment de la récré. Je vais m'asseoir sur un banc de la cour. Je vois Louca et sa bande d'amis, peut-être qu'il vient s'excuser pour tout à l'heure, enfin j'espère. Ils se mettent en face de moi et commencent à m'embrouiller. Louca dit : « Ça va la folle ? » Je réponds : « Oui, ça va, mais qu'est-ce que tu as avec moi ? » « Tu n'as pas vu ton look de détraquée, ici nous dans notre collège on est à la mode, pas comme toi, commence pas à faire la meuf. » Je dis : « Mais arrête, tu as quoi avec moi, Louca !!! » Bon, cette fois, je le sais, son caractère est vraiment mauvais. Tant pis, ce ne sera jamais mon ami. Vient la fin de la journée, je ne me sens pas bien et très à l'écart, je rentre chez moi. Mon père me demande : « Qu'est-ce que tu as, ma fille ? » Je lui réponds : « Rien, papa, t'inquiète pas. » Il me dit : « Dis-moi tout, je vois à ta tête que tu n'es pas bien. » « C'est bon, j'ai rien, tu commences à me soûler ! » Je claque la porte de ma chambre. Je pleure, et me dis : « C'est déjà la rentrée et j'ai toutes ces critiques, ça va être quoi à la fin de l'année, j'en peux plus !!! » Mon père toque à la porte : « Ma chérie, je t'entends pleurer, arrête s'il te plaît, tu me fais de la peine. » Je lui réponds : « Pars, papa, j'ai envie d'être seule ! » « Viens au moins manger avec nous. » demande mon père. « Non, je n'ai pas faim ! » dis-je. « Bon, quand tu iras mieux tu viendras nous parler. » « Oui, oui, je ne vais pas aller mieux de toute façon ! » « Mais si, chérie, ça va aller, allez, je te laisse et je viendrai te voir plus tard. »

Trente minutes plus tard mon père revient : « Tu vas mieux ma chérie ? » Je réponds : « Oui, je vais un peu mieux mais je suis toujours un peu triste. » Mon père dit : « Tu es sûre que tu ne veux pas nous parler de ce que tu as ? » « Non papa je n'ai pas envie d'en parler. » Il dit : « Bon, ce n'est pas grave, on en parlera une prochaine fois, tant pis. Tu viens avec nous dans le salon ? » « Oui j'arrive. Et pardon pour tout à l'heure, j'étais énervée. » « Ce n'est pas grave ça arrive mais fais attention la prochaine fois. » Il ferme la porte et part dans le salon. Je me dis : « Ce qu'il ne sait pas, c'est que je ne vais pas en parler avec lui ou maman, j'ai trop honte. Bon allez je vais les rejoindre. » Je suis allée dans le salon rejoindre mes parents, et c'est là qu'ils m'ont parlé de voir une psychologue.

Sylvie Pierrot hoche la tête, elle refait son chignon, elle tourne ses cheveux, on dirait qu'ils tiennent tout seuls. Elle pioche dans une petite boîte en forme de chaudron un papier où il y a écrit en gros « HAMZA ».

Hamza

J'vais vous raconter l'histoire que j'ai vécue.

J'habite à Marseille dans le quartier des Lilas, j'ai perdu mon père à l'âge de 14 ans. Je me suis

perdu dans le shit. Un jour j'ai trouvé un bleu par terre (un billet de 20), je suis allé le dépenser avec trois amis autour d'une chicha et d'une pizza. Ils m'ont convaincu de reprendre le foot. J'ai refait du cardio. J'ai retrouvé mon niveau, j'ai été pris dans un centre de formation. Je m'entraînais, je ratais même les cours. Un sélectionneur m'a repéré et je suis entré en formation à l'Olympique de Marseille. Je suis content mais je pense souvent à mon père, il était footballeur pro lui aussi, ça me rend triste.

Quand il a fini son histoire, Hamza fait un clin d'œil à Sidy.

Sidy

Salut à tous, je m'appelle Sidy Bleurre. Mon histoire a commencé quand je suis rentrée au collège. Je stresse beaucoup car je suis dyslexique, dysorthographique, dyspraxique, dyscalculique et dysgraphique. En résumé, je suis multidys. Et j'ai peur de la réaction des autres. Quand la première heure de cours de l'année sonne, je rentre en classe comme tous les élèves mais au lieu de sortir un cahier et une trousse comme tout le monde, je sors juste un ordinateur. La professeure me regarde sans comprendre. Elle s'approche alors de moi pour discuter pendant quelques minutes, elle me pose les questions habituelles sur mon ordinateur et mes dys, que je répète déjà depuis plusieurs années. Dans un des cours, vers le milieu de l'année, un élève me demande une feuille. Je lui réponds gentiment que je ne n'ai pas de feuille car je travaille tout le temps sur ordinateur et il commence à se moquer de moi en me disant :

- Tu ne sais pas écrire en fait.
- Si je sais écrire, mais c'est beaucoup plus dur.
- Alors retourne en primaire pour t'entraîner.

J'avais l'habitude de ce genre de remarques donc je l'ignore. Ensuite, je suis assise à côté d'une fille qui prend beaucoup de place, elle me dit d'un ton plutôt méchant :

- Pousse-toi je n'ai pas la place d'écrire.
- Mais j'écris moi aussi, j'ai besoin de place !
- Tu n'écris même pas, tu es sur ton ordinateur, donc pousse-toi !

Puis elle me pousse avec son bras pour avoir plus de place.

Aussi, un jour, nous avons eu deux heures de sport. Je déteste le sport. Je suis lente, je ne sais pas tirer, je passe mon temps à tomber, bref je suis nulle. On est en train de faire un ballon prisonnier et comme à chaque fois je suis dans la prison. J'ai enfin réussi à attraper le ballon et au moment où je m'apprête à le lancer pour essayer de sortir, une personne qui était aussi en prison m'arrête et me dit :

- Passe-moi le ballon, tu ne sais pas tirer toi !
- Mais moi aussi je veux tenter ma chance !

Elle me répond d'un ton odieux :

— De toute façon l'équipe a plus besoin de moi que de toi, donc donne-moi ce ballon !
Je lui donne le ballon et abandonne la partie.

Pendant une heure de devoir sur table, j'écris tranquillement sur mon ordinateur quand la personne devant moi se retourne pour me dire :

— Va moins fort, le bruit de ton clavier me dérange.
— Désolée mais je ne peux pas faire autrement, à part arrêter de taper.
— Ce n'est pas grave, je comprends.

Elle, au moins, avait été gentille avec moi, oui car je ne vous raconte que des mauvaises choses mais il y a aussi des personnes gentilles et compréhensives. Quelques jours après, elle est d'ailleurs devenue mon amie. Et je ne vous raconte pas non plus le nombre de fois où j'ai entendu la phrase « J'aimerais tellement être dys pour avoir un ordinateur. » Je l'entends tellement souvent que si je devais citer toutes les personnes qui me disent ça, je n'aurais pas assez de temps. Heureusement tout le monde n'est pas comme ça. Bon je pense que j'ai assez parlé de ma vie, à votre tour maintenant.

La psy ne dit rien, mais d'elle-même Estelle prend la parole.

Estelle

Bon, bah, bonjour tout le monde, moi c'est Estelle et j'ai 14 ans et je suis en 3°.

Je n'étais qu'en 4° quand cela s'est passé.

Comme tous les jours j'arrive au collège et je rejoins mes amies, Clarisse et Géraldine, et sincèrement la beauté de leur prénom était la même à l'intérieur qu'à l'extérieur si vous voyez ce que je veux dire.

Bref je reprends, j'arrive au collège, je vais les rejoindre et j'essaye de me joindre à elles.

Et comme d'habitude elles me rejettent, et comme toujours je me retrouve seule.

Je me demande encore maintenant pourquoi je continuais d'aller les voir alors que je savais très bien qu'elles allaient me rejeter.

Je passe mes journées seule, eh oui, à cause de ces deux petites qui racontaient n'importe quoi sur moi, les autres me trouvaient bizarre donc me rejetaient.

Et le soir j'écris tout ce que je ressens sur ma tablette, voilà quelques extraits :

« Encore une journée seule. »

« Aujourd'hui en anglais on a fait un travail de groupe et je me suis mise avec mes soi-disant amies, Géraldine et Clarisse, alors qu'elles papotaient tranquillou-bilou, moi je travaillais. »

Et dites-vous que des extraits comme ça, j'en ai encore des dizaines et des dizaines.

Ah oui, j'allais oublier, dans tout ce négatif il y a aussi du positif, des personnes qui ont réussi à me faire sourire dans les moments tristes, et en particulier ma petite sœur.

Un jour, alors que j'étais en train de pleurer dans ma chambre, j'ai entendu quelqu'un crier mon prénom derrière la porte, c'était ma sœur.

Je n'ai même pas eu le temps de parler, de lui dire de ne pas rentrer, qu'elle est entrée.

Elle a crié dans mon oreille :

— Estelle, tu viens jouer aux barbies avec moi, s'il te plaît !

Puis d'un coup, ma sœur s'arrête net et me dit :

— Euh, sœurette pourquoi tu es en train d'arroser ton coussin avec tes yeux, il y a pas d'arbres qui vont pousser, tu sais.

Mais à ce moment-là j'ai été vraiment stupide et je lui ai dit : « Tais-toi et dégage ! » Ma sœur est partie en pleurant pour aller le dire à maman.

Il arrive aussi que ma sœur me demande : « Pourquoi t'existes ? »

Enfin, bref, elle est comme mon rayon de soleil, malgré le nombre de fois où j'ai juste envie de me débarrasser du truc qui me sert de sœur, comme je dis quand je suis méchante.

Je suis venue ici car j'ai l'impression que quelque chose cloche chez moi, je suis peut-être bizarre, différente, enfin je ne sais pas, je ne comprends toujours pas pourquoi Géraldine et Clarisse m'ont rejetée.

Mon seul ami c'est mon miroir, car c'est la seule personne qui écoute tes problèmes, ne se moque pas et quand je pleure, pleure avec moi.

Et puis un jour, alors que j'étais avec ma sœur, je l'ai vu jouer avec une affiche qui avait comme intitulé « Le Cercle des victimes anonymes », donc j'ai pris l'affiche et j'ai appelé le numéro qui était inscrit dessus.

Me voilà donc là, je ne vous dis même pas ce que je ressens en ce moment, dire tout cela m'a libérée d'un énorme poids.

— Hhmmmmmm, murmure Sylvie.

Cette psy est vraiment... originale, elle ne parle pas et laisse parler, puis entre chacune des histoires, elle fait des mouvements assez étranges, comme si c'était possible de tourner son cou comme cela ou d'avoir des ongles aussi longs.

Mais bon, ça lui rajoute un style.

Elle sort un ballon comme ça et le lance sur Ash.

Ash

Salut, je m'appelle Ash. J'ai 15 ans et j'aime énormément le foot. Je vis avec mes grands-parents car mes parents nous ont abandonnés, avec mon frère. Mon frère est mort l'an dernier à cause d'une personne, un fou dans sa vie qui est en prison pour 20 ans. J'ai plus personne dans ma vie et

tous les jours je ressens la dépression. Mes copains ne s'approchent plus de moi car je suis devenu sauvage. Mais bon, tant que j'ai mes grands-parents, je suis un peu rassuré. Mon objectif, c'est d'être comme mon grand frère un joueur de foot professionnel. Je me suis entraîné tous les jours dehors pour être fort.

Un jour, j'étais à l'école et un enfant de ma classe m'expliqua que son frère était en prison pour homicide volontaire. Et tout à coup mon cœur s'arrêta, j'étais en stress et vénère en même temps. Je suis allé voir la personne à la fin de l'heure pour dire « Eh toi ! Viens-là, c'est ton frère qui a tué un mec dans une voiture ? ». Il m'a dit : « Oui, ce salaud l'a tué, il se contrôlait plus, il était bourré ce con ! ». Il s'appelait Hamza et il m'a expliqué que lui aussi était énervé contre son frère. Alors j'ai essayé de le frapper mais mon seul et unique ami m'a retenu. Sur le moment, je me suis énervé mais avec du recul je le remercie de m'avoir arrêté. Il m'aurait cassé en deux.

Durant tout le reste de l'année, l'ambiance était tendue. Mais l'année d'après je l'ai retrouvé, non pas dans ma classe mais dans mon club. Avec le temps, la haine s'est transformée en rivalité et c'était devenu une source de motivation que de le dépasser. Mais un jour, après un match, un sélectionneur est venu me voir, il m'a dit que mon potentiel serait mieux exploité à Nice. Une fois là-bas, je me suis rendu compte que ma motivation tenait uniquement à mon rival. J'ai continué à jouer mais sans motivation donc je régressais petit à petit. Malgré ça, j'ai réussi à me faire sélectionner en pro. Alors je me suis remotivé et j'ai sérieusement repris mon entraînement et j'ai même réussi à jouer dans la plupart des matches. J'ai été transféré à l'OM. J'y ai retrouvé Hamza, mon meilleur rival, et ma motivation. Et c'est lui qui est là ici, avec moi, qui m'a convaincu de venir au Cercle des victimes anonymes pour parler de ma colère et la résoudre.

La psychologue se lève et les regarde.

— Les enfants, vos histoires étaient toutes très touchantes et c'est très courageux de votre part d'être venus ici aujourd'hui pour en parler et...

La sonnerie du téléphone de la psychologue retentit, alors elle le prend et sort de la salle en leur disant de parler entre eux en attendant. Après quelques minutes de blanc, Lydia prend la parole :

- Je trouve toutes vos histoires très touchantes.
 - Ton histoire aussi, lui répond Yasmina.
 - En fait on est tous dans le même bateau, dit Sidy d'une voix timide.
 - Ouais dans la même merde quoi, reprend Hamza.
- Ils rient tous en cœur.
- Quel beau langage ! dit Ash avec ironie.
 - Bref, sinon vous aimez quoi comme chanteur vous ?, demande Aïcha.
 - Moi je kiffe trop Booba, s'exclame Estelle.
 - Mon petit ourson, rigole Ash.

Ils parlent pendant plusieurs minutes de leurs goûts et de leur vie. Ils sont tellement impliqués dans leur conversation qu'ils n'ont même pas vu la psychologue revenir. Elle les laisse parler en

écoutant leur conversation et en se disant qu'ils sont un peu fous les enfants d'aujourd'hui.

— Non, c'est beaucoup mieux McDo, dit Camille.

— Tu rigoles ou quoi c'est tarpin meilleur Burger King, rétorque Ash.

— Ash ! Le match de foot commence dans deux minutes !, crie Hamza.

— Merde on n'y sera jamais à temps !, panique Ash.

La psychologue s'approche d'eux calmement avant de claquer des doigts. D'un seul coup tous les enfants disparaissent de la pièce et se retrouvent tous dans le stade.

— Mais wesh, qu'est-ce qui vient de se passer ?, demande Conrad.

— J'en ai aucune idée, répond Sidy.

— On dirait qu'on s'est téléportés, fait remarquer Camille.

— C'était chelou en tout cas, ajoute Yasmina.

— Bon, maintenant qu'on est là, autant en profiter, dit joyeusement Estelle.

Tous les membres du Cercle des victimes anonymes se retrouvent dans le vestiaire, ils mettent des maillots, des shorts, et des chaussures à crampons. Hamza est leur capitaine. C'est du foot mixte. Ils entrent dans le stade, tout le monde les acclame, ils voient l'équipe adverse : il y a tous ceux qui les ont embêtés, harcelés, moqués. Le jeu commence, ils sont bien ensemble, ils se comprennent, ils se font des passes, ils dribblent, ils mettent la misère à l'équipe d'en face. Ça se termine par un 3-0. Dans le stade il y en a qui chantent *One Two Three, Viva l'Algérie !*. Les membres du Cercle des victimes anonymes rentrent au vestiaire, ils se changent. Ils sont contents, ils s'embrassent, se font des câlins.

Après ce moment de bonheur, ils se font une promesse. Ils sont amis. Tous les mardis, ils se réuniront dans un café et discuteront joyeusement en rigolant. Sous le regard discret d'un chat roux avec des yeux violets.

LE CERCLE DES VICTIMES ANONYMES

©

Kelly-Quentin Altar, Cherine Baakia, Soraya Baizid, Melina Belaid, Ilan Berard,
Emma Bertrand, Faris Boubarka, Nourhane Boulekroune, Lucas Delahaye, Maxence Doyere,
Sacha Gold, Idri Kais, Oumaya Ismail, Sarah Kamel, Sedef Karadeniz, Morgane Longuet,
Oceane Macari, Lylou Mangione, Ibrahim Mogne-Mhadjou, Benamar Mohamed,
Moser Ciarra, Ilyas Ozbey, Léana Riti, Madyson Rouge, Theo Salini-Kovac, Gaia Sangay,
Delia Yekdah, Nael Zeroual
et Sylvain Pattieu.

Sylvain Pattieu est né en 1979, à Aix-en-Provence et vit en Seine-Saint-Denis, à Noisy-le-Sec. Mais il est toujours fidèle à l'Olympique de Marseille. Mangeur de livres, il aime la course, la boxe, le foot et la nage. Maître de conférences en histoire, il enseigne aussi au sein du master de création littéraire de l'université Paris 8-Saint-Denis. Il écrit à la fois des romans et des documentaires littéraires, enquêtes qu'on pourrait classer dans le genre « narrative non-fiction » (journalisme narratif) et propose régulièrement des lectures musicales de ses textes.

Bibliographie sélective

Amour Chrome, L'École des loisirs, 2021 (Prix vendredi, Prix Cendres).

Terrain frère, L'École des loisirs, 2021.

Le festival Oh les beaux jours ! et l'association Des livres comme des idées remercient chaleureusement tous les lecteurs qui vont découvrir les nouvelles de la 4^e saison du concours littéraire **Des nouvelles des collégiens**.

Les organisateurs du projet remercient également les enseignants, les auteurs et les référentes de l'Académie d'Aix-Marseille qui ont participé à la réalisation de cette aventure littéraire.

Les quatre nouvelles sont en accès libre sous format numérique (epub et pdf) et peuvent être téléchargées sur ohlesbeauxjours.fr

Un **padlet** dédié au projet est à la disposition des lecteurs pour récolter leurs impressions. Tous les retours seront bienvenus !

Les lecteurs ont jusqu'au 3 mai 2022 pour lire les nouvelles du concours et soumettre leur vote. La nouvelle lauréate sera annoncée durant la 6^e édition du festival **Oh les beaux jours !**

Pour sa quatrième saison, le projet **Des nouvelles des collégiens** a reçu le soutien de la Fondation La Poste.

Oh les beaux jours !, Marseille

Des nouvelles des collégiens

Coordination du projet

Maïté Léal, Cécile Long

Édition

Fabienne Pavia, Valérie Brayda-Brun

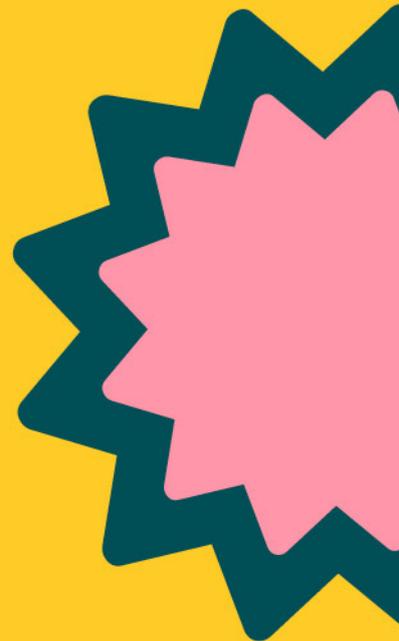
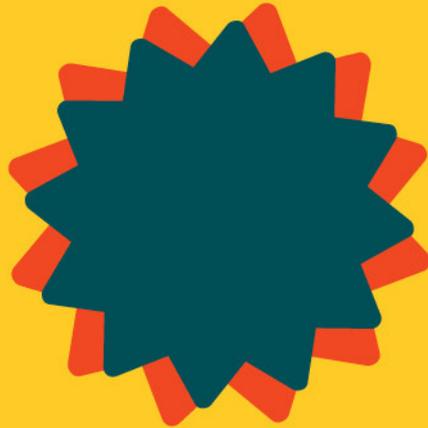
Graphisme

Benoît Paquetteau

Édition numérique

Coline Bertolle

© **Oh les beaux jours ! 2022**
ISBN : 978-2956097440 en cours
ISSN : 2780-1411
Dépôt légal juin 2022



**PRÉFET
DE LA RÉGION
PROVENCE-ALPES-
CÔTE D'AZUR**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



**ACADÉMIE
D'AIX-MARSEILLE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

fondation 
D'ENTREPRISE

DES
LIVRES
COMME
DES IDÉES

OH
**LES BEAUX
JOURS!**